

Écossolies : la braderie éco-solidaire fait mouche

Plus de 15 000 visiteurs ont convergé, hier, vers l'immense marché d'occasion nantais, qui invite à consommer durable. Zoom sur trois des cinquante-cinq exposants.

Sandra Todorovic, libraire à Lire c'est partir



Il faut la voir présenter ses bouquins. Elle a une façon de conter qui donne tout de suite envie de plonger dans l'histoire. Sandra Todorovic a longtemps été aide-soignante. Elle en a gardé un rapport à l'autre simple, ouvert, humain. Bénévole quinze ans auprès de Lire c'est partir, cette Nantaise est aujourd'hui une des dix salariées de cette maison d'édition jeunesse créée par Vincent Safrat, un auteur qui ne supportait pas qu'on pilonne les livres.

Lire c'est partir propose des petits albums pour les loupiots, des romans pour les plus grands et des CD d'histoires à 1 € pièce. Chaque nouveauté est tirée à 40 000 exemplaires, ce qui permet de réduire les coûts d'impression. Imprimés en France et en Espagne, les ouvrages partent comme des petits pains. 65 000 ont été vendus en Loire-Atlantique l'an dernier.

Sandra Todorovic estime que le livre « n'est pas qu'un bien. C'est d'abord un lien ». Et du lien, elle en tisse. Dans les crèches, les écoles et les maisons de retraite de Loire-Atlantique et du Maine-et-Loire, où elle assure la diffusion des albums.

« Je suis née dans les bouquins. Et j'y reste ! Quand je fais la queue à La Poste, je bouquine. J'écoute des livres audio dans ma voiture, raconte l'éditrice. Avec un livre, on voyage, on apprend des choses. C'est un échange permanent. »

Rémy Lorient, encadrant à Atao-vélo



Avec sa casquette sur le crâne, il ressemble à marchand de cycles d'antan. Depuis quatre ans, Rémy Lorient encadre des personnes précaires à Atao. Cette association herblinoise compte sept chantiers d'insertion, dont un pôle vélo. Un support idéal pour Rémy Lorient, ancien pâtissier fondu de bicyclette, qui aime « **allier le côté humain, la technique et la formation** ». Chez Atao vélo, ils sont treize apprentis, dont trois femmes. Et ça ne chôme pas. « **Le vélo a explosé. On a énormément de boulot.** »

Pour vendre ses bicloues retapés, Atao s'appuie sur des dons collectés auprès des particuliers, des collectivités, des entreprises. On peut donc déposer sa petite reine rouillée dans leur atelier boutique du 7, rue du Lamineur, à Saint-Herblain. On ne peut pas se déplacer ? Atao vient la cueillir lui-même (tél. 02 40 92 89 00). Autre option : la laisser dans la cabane de chantier qui s'apprête à passer de villes en villes, dans l'agglomération nantaise. À Couëron, où la cahute bariolée a fait étape, Atao a récolté une cinquantaine de vélos usés. « **Plus on a de vélos et mieux on peut les valoriser** », se réjouit Rémy Lorient.

On peut aussi demander à personnaliser sa monture, par exemple si on se lance dans un grand périple. Mais ça coûte plus cher. Au fait, c'est combien un vélo refait (avec pneus, câbles, gaines et patins neufs) ?



Pour leur quatrième édition, les Écossolies de la rue Saint-Domingue ont fait un peu moins bien que l'an passé (17 000 visiteurs) mais avec plus d'exposants et plus d'espace.

Compter entre 100 € et 130 € pour un modèle adulte, 40 € à 80 € un modèle enfant.

Sterenn Legoffic, bénévole à l'association Zanaka



Chapeaux de paille aux couleurs péchues, corbeille à fruits tressée, jolis paniers, simple boîte à dés... Un assortiment joyeux se déploie sur l'étal de Sterenn Legoffic. Ces objets soignés ont été réalisés par les artisans malgaches handicapés de Zanaka, une association née à Carquefou il y a dix ans, militant pour l'insertion professionnelle des handicapés.

Zanaka a commencé par épau-

ler un orphelinat de Tananarive, qui comptait des enfants atteints de la polio, nains, aveugles ou sourds. Les enfants ont grandi. « **On s'est demandé : que vont devenir en particulier ceux qui sont handicapés ? Comment vont-ils survivre ?** » raconte Sterenn.

Une idée naît : former les jeunes handicapés à la vannerie. Un centre de formation, Zanaka Malagasy, voit le jour. Puis une coopérative, Talenta, dont les acteurs ont été sensibilisés au commerce équitable. « **Dans le centre de formation, les futurs artisans apprennent tout type de vannerie, décrit Sterenn Legoffic. Ils sont aussi formés à vendre leurs produits sur les marchés afin qu'ils puissent prendre leur envol.** »

Pour fonctionner, Zanaka doit se débrouiller pour trouver 16 000 € par an. Alors l'association vend, aussi, des spécialités culinaires malgaches. À découvrir et déguster sur l'Autre marché, du 5 au 24 décembre, square Daviais à Nantes.

Isabelle MOREAU.